

ENTRETIEN AVEC DES PARENTS

1. En quelques mots veuillez retracer le parcours scolaire de votre enfant.

Parcours scolaire en milieu ordinaire, avec un accompagnement rased à partir du CP, puis une avs au collège en 6ème uniquement. Ensuite, la MDPH a proposé un soutien de deux heures par semaine dans les disciplines dans lesquelles il était en difficulté: le français, et toutes les disciplines qui nécessitent la maîtrise d'un vocabulaire spécifique. Ce sont les professeurs de B. qui ont accompli cette tâche, ce qui a induit de bonnes conditions.

Objectif et enjeu principal: en raison de ses capacités exceptionnelles en maths, les matières difficiles pour lui ne devaient pas constituer une barrière pour avoir le bac. Seul un bac permettait à B. d'accéder à un niveau d'études approprié à ses capacités en maths, le fil rouge de sa scolarité. L'aide apportée consistait donc non seulement à le faire progresser dans toutes les disciplines, mais aussi en un moyen de "limiter les dégâts" (histoire-géo par ex) pour avoir le bac.

2. Quelles ont été les difficultés d'apprentissage qu'a rencontrées votre enfant durant les différentes étapes de son parcours scolaire ?

La difficulté principale de B. est la compréhension de la langue et de l'environnement. Absence de compréhension de l'implicite et du second degré en raison d'un traitement particulier de l'information. Il lui faut tout décoder et pour cela il a besoin d'être guidé. Ce sont donc toutes les disciplines qui étaient impactées, sauf les mathématiques. Plus les cours devenaient denses et complexes, plus les stratégies d'apprentissages devaient être structurées:

Exemple de l'histoire géographique:

Au collège, je récrivais ses cours (document word), d'une part pour clarifier le support (écriture pas forcément lisible, erreurs de copie, confusions) mais aussi pour le résumer, pour limiter la masse d'informations. A partir de ce cours réécrit, je rédigeais une série de questions basiques, pour l'amener à relire le cours et à le mémoriser: Les personnes avec autisme sont performantes avec du support visuel. Le fait de lire une phrase dans un écrit et de la recopier permettait à B. de le mémoriser et donc de pouvoir le restituer. Cela ne donnait certes pas à B. une maîtrise suffisante du contenu d'un cours complet, mais lui suffisait pour s'en sortir lors des contrôles.

Au lycée, ce travail s'est accompagné d'un cours de méthodologie en privé. C'est un professeur de français, ayant suivi une formation dans ce domaine qui a aidé B. à mémoriser ses cours, à les réorganiser, à structurer les chapitres par un système de couleurs. Au final, je lui ai fait apprendre uniquement les plans des cours par coeur. A partir de là B. a pu s'appuyer sur les plans pour restituer le contenu des cours et utiliser ce contenu pour répondre aux problématiques des sujets proposés. C'était pour lui un exercice difficile. Par chance, cette année-là l'épreuve d'HG au bac s'est déroulée durant l'année de première, il n'avait donc que deux épreuves à préparer : le français et l'histoire. En terminale, il était "débarrassé" de cette matière.

Il a eu 8, ce qui est fort honorable. Petite anecdote: à l'issue de l'épreuve d'Histoire Géographie, B. a raturé son brouillon d'un gros "FINI!!!!!!", soulagé de ne plus avoir à apprendre des choses qu'il avait tant de mal à comprendre.

3. Comment s'est passé le passage de l'école primaire au collège ?

Afin de sécuriser ce passage, nous avons fait appel à une avs. Son rôle était de l'accompagner pendant les moments hors cours (cantine cour eps) et d'anticiper l'apprentissage du vocabulaire en préalable à un cours. Le passage au collège en lui-même s'est assez bien déroulé. Au début, les professeurs étaient un peu fébriles par rapport à notre demande de communiquer régulièrement, il a fallu qu'ils apprennent à accepter ce mode d'échange avec des parents. Au fil des ans cela s'est mis en place. Le principal a joué un rôle déterminant.

Il y a eu des problèmes de moqueries et de harcèlement par les élèves extérieurs à sa classe, cela se passait dans la cour, à la cantine, et cet élément n'a pas été bien pris en compte par le cpe et les surveillants. De plus B. ne nous en parlait pas. Ce sont d'autres élèves qui nous ont informés.

4. Comment s'est passé le passage du collège au lycée ?

Bonne présentation du profil de B. et des stratégies mises en place, par le principal du collège, qui a invité le proviseur du lycée à la dernière réunion du PPS. Il était important que le proviseur entende les témoignages. Le même dispositif d'accompagnement a ainsi été mis en place au lycée. Puis il a bénéficié d'un accompagnement de grande qualité orchestré par le professeur principal.

Il n'y avait à notre connaissance plus de problèmes de moquerie au lycée.

5. Quelles aides ont favorisé les apprentissages ?

Aide parentale:

En élémentaire: travail en amont avec les parents: explicitation des textes de lecture, appuyée par un apport visuel: dessin de l'histoire, et par un éclaircissement des éléments implicites. Travail sur les éléments de vocabulaire.

Au collège: idem avec un travail spécifique vocabulaire travail réparti entre les 2 parents. Réécriture des cours cf paragraphe 2 (simplifié en histoire par exemple)

Au lycée: répartition du travail entre les professeurs et les parents, facilité par la communication par mail, appel à un professeur privé rémunéré pour la méthodologie Gros travail de structuration des cours (logique, chronologie, liens de causes à effets) en histoire géo en première, puis en philo en terminale.

Aide des professeurs:

Dans toutes les classes: Respect des éléments du pps ; communication avec les parents; soutien particulier dans des disciplines choisies, notamment français et svt.

Collège et lycée: Mise en place de l'aménagement du temps en classe (contrôles) et en vue du passage des examens.

Thème développé dans le paragraphe 10

6. Quels obstacles ont limité les apprentissages ?

La difficulté de compréhension a des conséquences dans tous les domaines d'apprentissage: cela implique un travail conséquent qui nécessite un capital temps, (pour les aidants comme pour l'élève), tout cela à articuler avec le suivi extérieur (orthophoniste, psychologue) et sans oublier du temps pour les loisirs car c'est important aussi pour l'équilibre personnel. Il y a parfois eu des moments de grande fatigue. Cela implique également que pendant les temps de repos, le week-end ou pendant les vacances, il fallait préserver un environnement calme, et donc cela avait une influence sur notre vie sociale: pas beaucoup de sorties, de rencontres avec amis, etc... les vacances d'été étaient alors plus propices à les effectuer.

7. Avez-vous été informés des difficultés d'apprentissage ? Etiez-vous satisfaits de la qualité de ces informations ?

C'est plutôt l'inverse, c'est nous qui avons informé les enseignants du profil, nous connaissions les raisons des difficultés d'apprentissage, et avions une solide formation par la force des choses mais cela guidait les enseignants qui pouvaient s'appuyer sur nos indications pour s'expliquer le fonctionnement ou le comportement "étrange" de B..

8. Avez-vous été associés par les enseignants au développement des apprentissages de votre enfant ?

Oui par le biais des réunions pps, et souvent en communiquant par mail.

9. Avez-vous développé des apprentissages chez votre enfant en dehors du cadre scolaire ?

B. avait besoin pour son développement personnel d'une approche psychologique, et d'orthophonie; Les professionnels qui le suivaient travaillaient sur la connaissance des émotions, la compréhension des situations quotidiennes, les mécanismes de communication,...

Nous étions conseillés par une psychologue qui pratiquait la guidance parentale, en nous donnant des pistes d'activités que nous pratiquions à la maison.

En amont, nous avons suivi des formations sur l'autisme, conférences en Belgique, à Paris, nombreuses lectures sur le sujet, échange avec d'autres parents,...

10. Concernant les apprentissages quelles sont vos attentes auprès des enseignants de lycée ?

Cette période étant derrière nous, nous ne pouvons que restituer l'expérience que nous avons vécue au lycée d'autant plus qu'elle a été très positive. En effet, une personne clé, professeure principale, s'est pleinement impliquée, et a favorisé d'emblée la communication avec nous. Elle nous a reçus une première fois au début de l'été qui a précédé la rentrée en seconde. Ensuite, non seulement elle a construit autour de B. un travail d'accompagnement exceptionnel dont elle pourra personnellement témoigner, et a impliqué tous les professeurs de la classe dans ce sens. Donc travail en équipe fondamental. Elle a suivi B. durant les deux années de seconde et de première: c'était également une chance car B. était en confiance et on évitait une nouvelle période d'adaptation pour l'élève et pour le professeur.

Nous avons été considérés comme des partenaires à part entière. Beaucoup de communication par mail.

Peut-être sensibiliser les élèves, ou au moins certains, afin de permettre l'intégration dans le groupe sans forcément expliciter la particularité.

Expression libre : si vous voulez exprimer d'autres points liés aux apprentissages de votre enfant veuillez le faire ci-dessous.

Ce témoignage donne un exemple spécifique. Les personnes avec autisme sont toutes différentes et réagissent différemment. Ce qu'il faut considérer, c'est l'expression de l'autisme par rapport à chaque personne, et en déduire ce qui peut apporter du positif par rapport aux besoins définis.

Tous les acteurs d'un lycée sont importants, au delà du personnel enseignant, les personnels de vie scolaire doivent également être informés.

Conclusion:

Nous ne terminerons pas cet écrit sans évoquer le courage et la détermination de B. car nous lui avons demandé parfois l'impossible et il a accepté toutes ces contraintes sans faillir. D'ailleurs, lors de notre première rencontre avec l'orthophoniste qui a suivi B. durant dix ans, elle n'y est pas allée par 4 chemins: en s'adressant à nous: "Il va falloir retrousser les manches, mais on y arrivera!" Dès le départ, et sur les conseils de l'orthophoniste, notre mission était de mettre en place des situations d'apprentissage non seulement scolaires mais aussi de la vie quotidienne. Ces dispositifs découlaient des propositions que l'orthophoniste nous proposait (jeux notamment)

En famille c'était aussi un travail d'équipe.

Il arrive à l'issue de sa première année de Master de maths fondamentales: le jeu en vaut la chandelle!

Ce témoignage n'est pas complet, nous avons sûrement omis un certain nombre de choses. Nous restons à votre disposition pour compléter ou répondre à vos questions si l'un ou l'autre élément ne vous semble pas clair. En espérant que par notre apport, nous pouvons contribuer à améliorer l'accueil des personnes avec autisme et favoriser pleinement leur épanouissement et leur réussite dans notre société

Nous avons demandé à B. de rédiger quelques lignes; c'est assez bref. Il sait qu'il a beaucoup bénéficié d'aide, mais a du mal à l'explicitier.

Qu'est ce qui a aidé (ou pas?)

J'ai eu des cours de soutien individuel pour m'entraîner à l'oral du bac, travailler sur des textes qui tombaient dans les contrôles qui allaient suivre comme dans les corpus ou les commentaires composés.

J'ai aussi bénéficié de l'aide aux interrogations écrites telles que des indications supplémentaires pour que je comprenne mieux les textes, des coupures d'extraits qui ne me servaient à rien.

Quelquefois, ma professeur de Français me surveillait lors des interrogations écrites qu'il n'y avait pas d'ambiguïté et que j'avais bien compris le travail demandé.